

Commerce international

L'échec des négociations de Doha en trois questions

Claire Lannaud - 02/12/2009 15:33:00



Denis Balibouse / Reuters

Les membres de l'OMC se réunissent à Genève pour la première grand messe de l'Organisation en 4 ans.

Les pays membres de l'OMC sont réunis à Genève depuis lundi, alors que les négociations sur le cycle de Doha sont au point mort, 8 ans après leur lancement.

Qu'est ce que le cycle de Doha ?

La conférence de l'OMC qui s'est tenue à Doha, au Qatar, en 2001, a lancé un nouveau cycle de négociations sur le commerce mondial: "le programme de Doha pour le développement". *Les objectifs de Doha sont d'aller plus loin dans la libéralisation des échanges dans certains domaines, notamment l'agriculture dans les pays développés et l'industrie et les services dans les pays en développement*, explique Yvan Decreux, économiste spécialiste des politiques commerciales au Cepii. Ce cycle qui permettrait d'améliorer l'accès des pays en développement aux marchés des pays riches, aurait du se terminer au 1er janvier 2005. Il est aujourd'hui toujours en cours, faute d'accord global sur les sujets abordés.

Pourquoi le cycle de Doha n'aboutit pas ?

Ce cycle qui devrait ouvrir les barrières douanières pour des milliers de produits et réduire les subventions agricoles européennes et américaines est devenu le cheval de bataille des pays émergents. *Les pays en développement ont beaucoup à perdre si Doha n'aboutit pas. Mais ils seront les grands gagnants en cas de conclusion*, a déclaré Anand Sharma, le ministre indien du Commerce. En effet, en matière d'agriculture, la suppression des subventions sur les marchés européen et américain serait une aubaine pour les agriculteurs des pays du Sud. De leur côté, les pays développés exigent une ouverture réciproque des marchés émergents. *Ce sont les concessions sur l'agriculture dans les pays développés qui s'opposent aux concessions sur l'industrie dans les pays en développement*, explique Yvan Decreux. Résultat: la mise au point mort des négociations.

La dernière réunion de l'Organisation Mondiale du Commerce a débouché sur une impasse, explique Yvan Decreux. *Il y a eu un fort désaccord entre les Etats-Unis et l'Inde qui demandait plus de souplesse sur la possibilité de remonter ses droits de douane sur les matières agricoles.* Ce mécanisme appelé « de sauvegarde » permet à un pays en développement d'augmenter ses tarifs douaniers face à une forte hausse des importations de produits agricoles sur son marché pour protéger ses agriculteurs. L'Inde voulait fixer le déclenchement du mécanisme à partir de 15% de hausse des importations, tandis que les Etats-Unis ne voulaient pas descendre sous le seuil des 40%.

La réunion ministérielle de Genève a-t-elle changé quelque chose ?

La réunion qui s'est ouverte lundi, pour s'achever ce mercredi, a confirmé les oppositions entre le nord et le sud. *La création de nouveaux flux commerciaux et l'ouverture significative de marchés (en particulier émergents), est nécessaire pour remplir les promesses de développement de Doha* a déclaré le représentant américain au Commerce, Ron Kirk, en ouverture de la réunion. *Les demandes pour plus d'accès aux marchés des pays en développement doivent être modérées de la part des pays développés*, lui a répondu Anand Sharma.

Surtout, cette réunion n'affichait pas clairement des objectifs de négociations pour conclure Doha. Sans parvenir à un accord, elle a cependant permis de renouer le dialogue. *L'OMC sait qu'on ne peut pas aboutir maintenant, donc elle parle d'autres sujets*, reconnaît Yvan Decreux. *Les membres de l'OMC ne discutent pas explicitement des problèmes de libéralisation, mais d'avantage des difficultés que soulève la crise.* En

effet, le contexte actuel peut être à l'origine de réactions protectionnistes de plus en plus fortes de la part des Etats. *Il faut éviter qu'un pays ne mette le doigt dans l'engrenage et entame un processus négatif de protection, car un cycle de représailles se mettrait en place*, déclare l'économiste. *Il faut surtout rappeler l'importance pour l'emploi de maintenir les marchés ouverts et la solidarité internationale, c'est pourquoi cette réunion n'est pas inutile*, explique Yvan Decreux. Avec la crise, le commerce mondial devrait baisser de 10% en 2009, ce qui rend l'aboutissement du cycle de Doha encore plus crucial. Mais selon Yvan Decreux, *il reste beaucoup de travail avant d'aboutir à une conclusion*. Les membres de l'OMC ont cependant réaffirmé leur engagement à conclure avec succès en 2010 le cycle de Doha.
